

La VII^e **Mostra** internationale d'architecture de Venise, un laboratoire de contradictions

(ACTUALITÉ)

Pour la VII^e Mostra Internationale d'architecture, la ville de Venise nous offre ses plus beaux atouts. L'exposition thématique se développe sur plusieurs sites, les Giardini, où se trouve l'ensemble des pavillons nationaux, la Corderie et, nouveauté cette année, l'Arsenal avec ses prolongements extérieurs. Sa découverte devrait donc nous réjouir et nous enthousiasmer.

C'est en intitulant cette Biennale «less aesthetics, more ethics» que son curateur principal, Massimiliano Fuksas, impose un thème de réflexion à l'en-

semble des pavillons nationaux et sélectionne de nombreux architectes développant dans leur pratique quotidienne une approche qualifiée d'engagée. Dès lors, il cherche à «utiliser la Biennale d'architecture comme un laboratoire pour analyser et découvrir une forme compréhensive de la nouvelle dimension planétaire des comportements et des transformations urbaines». Si la démarche est essentielle, l'ampleur de la question a de quoi laisser songeur.

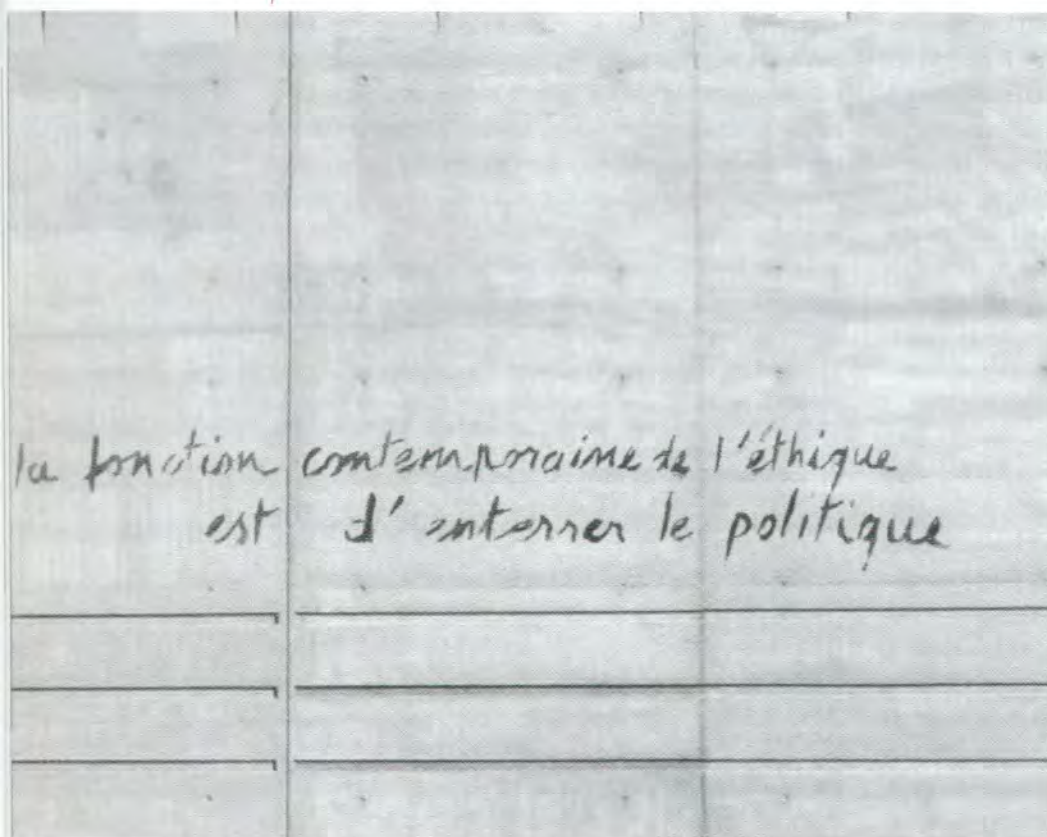
L'architecture peut-elle formuler de nouveaux principes de réflexions prêts à répondre aux profondes modifications perpétuelles de nos sociétés ? Si oui,

l'aventure esthétique serait-elle scandaleuse face au partage incantatoire des nécessités ? Ou alors, quelles seraient les règles déontologiques à suivre ?

Les transformations et les changements auxquels nous assistons sont souvent accompagnés de conflits : augmentation de la population urbaine, nouvelle pauvreté, migrations..., autant de désespoirs qui façonnent, qu'on le veuille ou non, la réalité planétaire devant laquelle l'architecture ne peut faire l'économie de s'interroger. Cette biennale d'architecture, ainsi impliquée, contribue-t-elle à nous donner des réponses essentielles ?

Dans le pavillon suisse on n'entre pas, c'est en contournant les «frontières» de cet édifice qu'il est possible de découvrir un passage périlleux sur la toiture, une voie d'accès à l'«éden» de cette terre promise. C'est pour mieux signifier le protectionnisme latent que Arm Lux, curateur du pavillon suisse, propose, avec l'aide d'artistes et d'architectes, Christoph Büchel, Bob Gramsma, Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger ainsi que le groupe Relax, une réflexion sur la validité d'une pensée en terme de territoire. Pour mieux exprimer la souffrance qu'un requérant d'asile rencontre, une fois «accepté» à l'intérieur du pays, les murs du pavillon, à peine nettoyés, sont recouverts d'inscriptions racistes. À l'extérieur, devant l'entrée, on entend diffusés par des hauts parleurs, des discours proposant une image idéale de la société¹.

Le moins que l'on puisse dire, est que l'interprétation du thème lancé par Massimiliano Fuksas revêt plusieurs



formes d'expression et attise la polémique autour de sa pertinence. Si le pavillon espagnol montre, dans une mise en scène quelque peu surfaite, une sélection de divers projets et réalisations, pur cru ibérique, d'une grande élégance et d'une richesse formelle étonnante (fig. 3) - au cas où nous aurions des doutes sur la qualité des architectes espagnols - les interprétations françaises se font plus vindicatives, plus dénonciatrices. Jean Nouvel, accompagné d'Hubert Tonka, François Geindre et Henri-Pierre Jeudy, proposent une exposition légèrement décalée. Dans un premier temps, l'espace pompeux du pavillon français se transforme en un immense «J'accuse» avec sur ses murs l'écriture manuscrite, faite dans l'urgence, des lettres ouvertes adressées au fossoyeur de «l'éthique architecturale»; le politique (fig. 1). «La fonction contemporaine de l'éthique est d'enterrer le politique», nous rappellent les intervenants. Dans un deuxième temps, des débats et discussions, ayant pour thèmes, les rapports Nord-Sud / Sud-Nord, sont organisés sur un vaporetto à l'entrée des Giardini pendant tout l'été. Seule l'Autriche et l'Angleterre présentent les réalisations d'architectes médiatiques, construites dans leurs pays respectifs. «Less aesthetics, more ethics», n'est pas un mot d'ordre, nous dit Fuksas, «c'est une question lancée à la profession face à une nouvelle civilisation difficile à cerner et dont le politique ignore encore l'algorithme. Les architectes doivent réfléchir à ce nouvel ordre et y contribuer. En tant qu'architecte, je m'inclus moi-même dans cette critique». Qu'il s'agisse de son intervention à Vienne et à Salzbourg ou de celles de Jean Nouvel à Bregenz et de Zaha Hadid à Londres, ces travaux sur-médiatisés laissent songeurs quant au sens de leur proposition et

démontrent une fois encore le comportement schizophrénique propre à ces architectes, partagés entre allégories et pratique quotidienne.

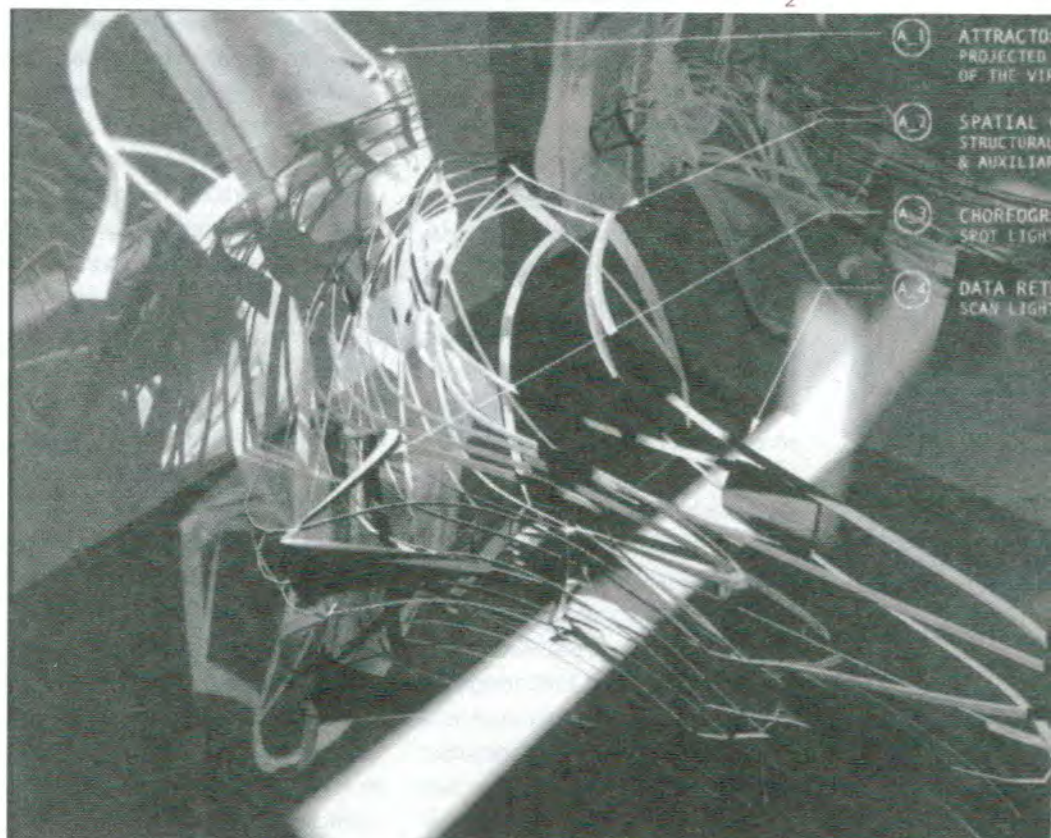
Les architectes Gegg Lynn et Hani Rashid, enseignants aux universités UCLA et Columbia, prouvent que pour les Etats-Unis le troisième millénaire sera technologique ou ne sera pas. Le pavillon américain est transformé en un vaste laboratoire, envahi d'ordinateurs et d'étudiants travaillant en direct à la recherche d'architectures digitales, de design embryologique, de dynamique virtuelle, proposant des plastiques et des formes improbables (fig. 2).

Cette surenchère technologique nous ferait presque oublier qu'en France, Bernard Cache développe depuis quelques années une réflexion, moins esthétique mais comparable, sur la recherche d'une production sérielle de formes aléatoires².

C'est dans la détente que le pavillon des Pays-Bas nous invite à réfléchir au thème principal de la Biennale. Kristin Feireiss, associée au groupe d'architectes NL, propose au public de visionner des émissions, films, reportages... traitant du rapport exclusion-inclusion, allongé sur de mobiles sofas, incrustés dans un sol recouvert d'une épaisse moquette bleu marine.

L'installation hollandaise est de bon augure pour affronter le monumental pavillon italien où la réflexion fuksienne atteint son paroxysme. Là, l'étonnement ne provient pas des architectures proposées mais de l'installation vidéo placée à l'entrée, composée d'une succession de moniteurs se faisant face et diffusant les entretiens de quarante architectes choisis. Si l'installation impressionne par sa rigueur et sa subtile polychromie, c'est avec cynisme que l'intensité sonore, de chaque discours,

2





est de même valeur. Résultat, une cacophonie de réflexions architecturales, un mélange d'attitudes et de genres, un amas de monologues.

De la Corderie à l'Arsenal, la mise en scène est spectaculaire. Une immense projection vidéo se développe sur plus de deux cents mètres, point de vue et image d'un monde en cours de prolifération de Calcutta à Mexico, du Caire à Berlin. Face à cette image perpétuelle, certaines recherches sortent de l'anonymat : la proposition *E-City*, développée par Xavier Costa et reprise par de nombreux architectes espagnols, est conçue comme une constellation de projets, une accumulation d'idées dont l'objectif est de réinterpréter l'espace de la ville : on y trouve notamment l'analyse historique et sociale des anciennes usines Renault sur l'île Seguin à Paris, sujet traité par un groupe d'étudiants de l'école d'Architecture de la ville et des territoires de Marne la Vallée sous la direction d'Yves Lion, François Leclercq et Fernando Montès, qui s'avère surprenante et permet, en plein débat politique parisien, de replacer l'intérêt d'une réflexion concernant la réhabilitation du patrimoine industriel³. Citons également les modèles originaux des pavillons préfabriqués de Jean Prouvé, réalisés pour l'établissement de Ferembal à Nancy en 1945, qui prouvent que la «petite» architecture reste pertinente ou encore la démonstration de Stalker, groupe pluridisciplinaire d'architectes, de philosophes et de

géographes italiens, montrant qu'il suffit parfois d'un seul élément, une spirale hélicoïdale placée entre différents lieux, pour donner du sens à la communion urbaine.

Si la biennale d'architecture reste agréable à parcourir, elle est loin de répondre aux attentes annoncées. L'ensemble, une addition de contributions individuelles plus ou moins pertinentes, sans articulation entre-elles, marque un vide lourd de sens. Comble du paradoxe, l'événement, fier de revendiquer le discours architectural, n'a pas été à même de penser l'architecture de son discours. Par ailleurs, de quelle éthique et de quelle esthétique parle-t-on ? Même si ces deux concepts ne sont pas fondamentalement opposés, les soumettre comme objet de spéculation aux architectes contemporains, grands producteurs de formes et d'images, relève de l'incongruité. La question est essentiellement philosophique.

Qu'à cela ne tienne, la tentative est osée et a le mérite de nous embarrasser. Sommes-nous capables, en tant qu'architectes, de formuler un imaginaire social équitable ? Sans apporter de solution, la diversité des propositions est un baromètre du dynamisme et de l'enthousiasme de la profession, même si la globalisation de la pensée lui fait oublier que ses intérêts résident dans la compréhension du développement des minorités. Comment se fait-il, par exemple, que les réponses au slogan

«moins d'esthétisme, plus d'éthique», soient exclusivement ethnocentriques ? Que font les architectes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine ? Quel est notre regard sur la production en marge des grandes inventions technologiques et des courants dominants ? Comme le note Matthieu Poitevin, jeune architecte Marseillais, invité dans le cadre du pavillon Français, « nous ne représentons qu'une infime partie de la population planétaire, relever le thème de la biennale reviendrait avant tout à s'intéresser aux autres. » C'est à cette condition seulement que la réflexion sur l'éthique et l'esthétisme aurait du sens.

¹ Cette réflexion nous rappelle malgré tout, dans sa forme, l'intervention de l'artiste Gerwald Rockenschau, invité par le commissaire d'exposition Peter Weibel, lors de la contribution autrichienne à la 45^e Biennale d'art de Venise en 1993.

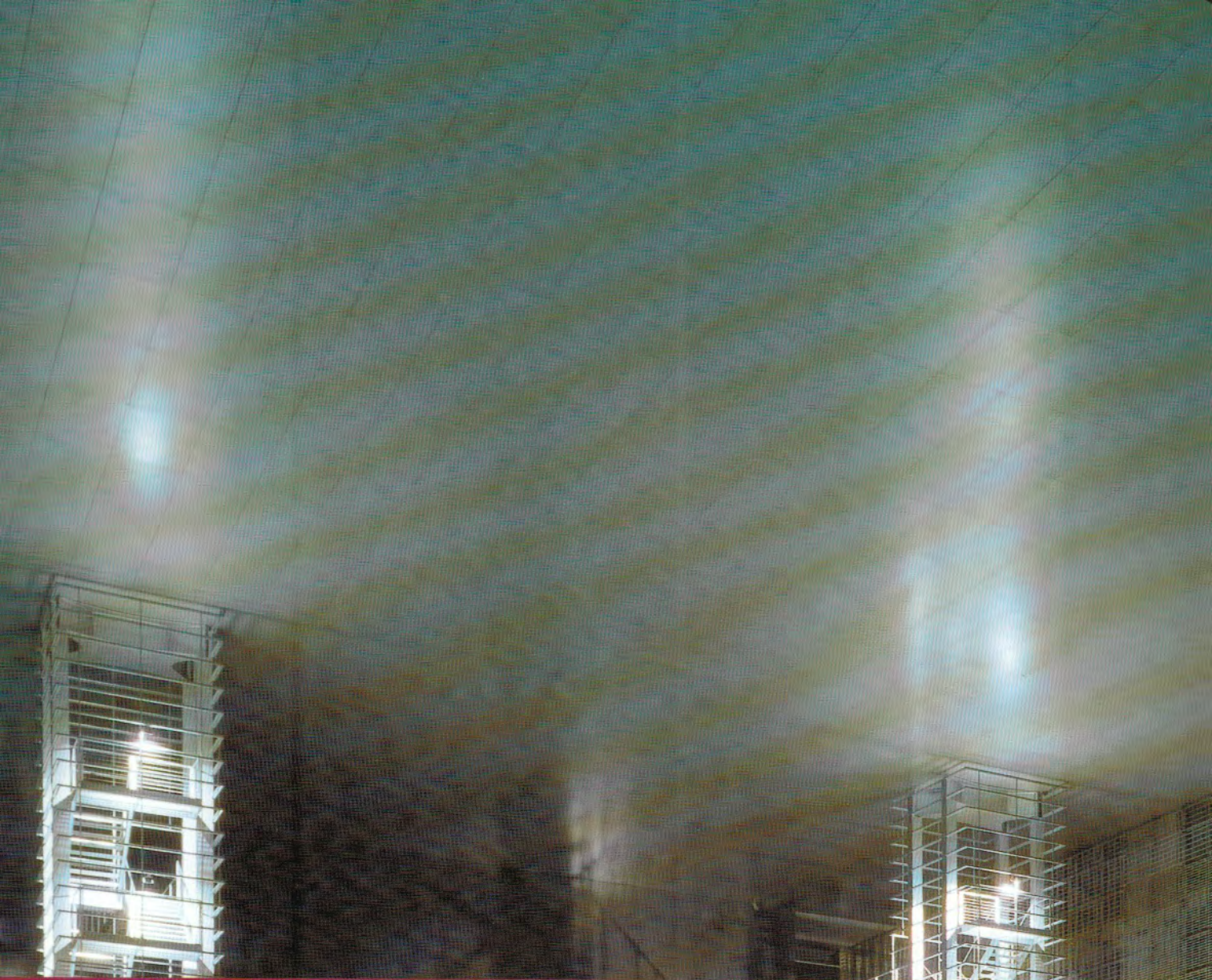
La proposition Suisse est accompagnée d'une publication - «dutyfree useme», «Humanity, Urbanplanning, Dignity», «sneak preview» conçue par Harm Lux et Dave Mink regroupant plusieurs textes critiques sur la globalisation, la démographie et l'identité d'une nouvelle politique à venir. Office Fédéral de la Culture, Berne, 2000

² BERNARD CACHE, «Terre meuble», Collection Ressources, Editions HX, Orléans, 1999
Bernard Cache et Franz Graf, «Vers un monde de production moins standard», *Faces* - journal d'architectures - n° 31, printemps 1994, Ecole d'architecture de l'Université de Genève

³ Cette présentation met en évidence l'actuel débat pour le classement de l'île Seguin à Paris. Jean Nouvel, président de l'AMIS (Association pour la Mutation de l'île Seguin) lutte, avec l'aide d'historiens, d'architectes, de sociologues contre la destruction du caractère industriel de l'île. «L'identité de Paris se trouve dans le caractère de ses îles le long de la Seine». Cette démarche stigmatise les rapports de force présents lors d'un changement d'affectation à l'échelle urbaine où les différents pouvoirs, politique, économique, et culturel s'opposent. De nombreux articles parus dans *Le Monde* et *Libération* font état de ce débat entre 1997 et 2000.

7^e Mostra Internazionale di Venezia

- Visible jusqu'au 29 octobre 2000
- Horaires d'ouverture: 11h.00 - 19h.00
- Fermé le lundi
<www.labiennale.org>



INGÉNIEURS ET ARCHITECTES SUISSES
BULLETIN TECHNIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
126^e année 6 Septembre 2000

IAS

17

sia

Qu'il s'agisse de couvertures audacieuses, de la pérennité d'ouvrages classés, de travaux d'infrastructure, les compétences des ingénieurs demeurent incontournables. p. 324



A³
EPL
GEP usic